

Le théâtre / Texte n°1 – La situation tragique : terreur et pitié

RACINE, Phèdre (1677) – Acte II, sc.5

I - Présentation

- 🌐 **L'auteur** : Inspirée des tragédies du Grec EURIPIDE (V^e av. JC) et du latin SÉNÈQUE (I^{er} ap. JC), cette pièce marque le début du succès pour Racine qui y voyait lui-même son chef d'œuvre. Elle met en scène l'amour quasi incestueux de Phèdre, femme du roi d'Athènes Thésée, pour son beau-fils Hippolyte.
- 🌐 **La pièce** : Déchirée par la haine d'elle-même et la culpabilité, Phèdre se résout à mourir, mais apprenant la mort de son mari, elle nourrit de secrets espoirs et se déclare à Hippolyte. Or Thésée revient au palais. Oenone, nourrice et confidente de Ph, prend alors les devants et accuse Hippolyte d'avoir tenté de séduire Ph. Thésée, fou de rage, bannit son fils en le maudissant. D'abord complice, Phèdre est accablée par le remords ; elle s'apprête à rétablir la vérité quand elle découvre qu'Hippolyte est amoureux d'Aricie, une jeune princesse captive détenue par Thésée. Elle laisse alors faire le destin : Hippolyte se suicide de honte et de désespoir. Effarée, Phèdre avoue tout à Thésée avant de se suicider à son tour.
- 🌐 Dans cet **extrait** constitué d'une longue tirade, Phèdre se laisse aller à avouer à Hip la folle passion qui la dévore.

II - Lecture / Projection de la mise en scène de Patrice Chéreau avec Dominique Blanc (2003)

III – Axes de commentaire

- A- [type de txt et thème]** Dans cette tirade, **Ph se déclare à Hip** mais c'est un **amour coupable** qui fait de son discours un **véritable aveu** où se donnent à voir **les ravages de la passion**.
- B- [genre et registre]** Phèdre se présente donc comme un **personnage tragique** : victime de forces qui la dépassent, impuissante, coupable et en même temps lucide, elle n'a guère d'autre issue que la mort.
- C- [enjeu dramatique]** Un tel aveu va reconfigurer les **relations entre les personnages** : loin d'inaugurer un rapprochement entre Ph et Hip, il plonge l'héroïne dans la **solitude**, programme de violentes ruptures et annonce la fin tragique.

IV - Etude de détail

REPÉRAGES et ANALYSE		COMMENTAIRE / INTERPRÉTATION
Champs lexicaux	de l'amour / haine + de la culpabilité + de la justice	⇒ Sentiments ambivalents où amour et haine se confondent ; l'amour de l'autre s'accompagne ici de la haine de soi (Ph. se désigne elle-même par des expressions très dévalorisantes) et d'un sentiment de persécution qui rejait sur l'être aimé (Hip. est appelé <i>cruel</i>). Amour et haine sont éprouvés ensemble, avec la même intensité. ⇒ Phèdre s'exprime comme devant un tribunal, elle fait son propre procès et se condamne à la mort
Oxymores Antithèses Rimes	« <i>odieux amour</i> » « <i>séché... larmes</i> » <i>raison / poison</i>	⇒ Le discours de Ph. collectionne le rapprochement de termes contradictoires : cela traduit l'ambivalence des sentiments et la violente tension qui habite Ph. La passion ruine donc la raison, elle défie toute logique et devient dès lors extrêmement déstabilisante.
Registre	<i>Exclamat° + JE</i>	⇒ Pathétique de sa souffrance impossible à endiguer (<i>tremblante, larmes</i>)
Phèdre	<i>Phèdre, la veuve de Thésée, Hippolyte</i>	⇒ Cette manière de parler de soi à la P3 exprime un profond trouble de la personnalité ; Phèdre se contemple comme un objet et insiste sur son inhumanité (« un monstre »). La passion est donc aliénante ; elle met l'individu en pièces , ce qu'expriment bien les nombreuses métonymies. Cela correspond à la conception de la passion au XVII ^e : telle une maladie , elle est synonyme de souffrance et peut conduire à la folie .
Métonymies	<i>mon cœur, ta main, mon sang, ton bras</i>	
Temps verbaux Pron. pers.	Pst d'énonciation / passé composé JE / TU	⇒ On a bien affaire à une déclaration adressée à l'être aimé ; l'objectif est donc apparemment le dialogue : la déclaration d'amour est censée réaliser un premier échange, son objectif est le partage, la communion ; en réalité personne ne répond à Ph, personne n'interrompt le dangereux aveu
Modalités Rythme	Exclam. et interrog. cassé et haletant	⇒ Les exclamations et le rythme haletant confirment la violence de ses émotions . Les interrogations des v.24-25 traduisent la surprise et l'égarement de Ph. : elle commente son propre discours. L'aveu est terrifiant car il fait exister la passion maudite, lui donne consistance. ⇒ on assiste en fait à un double aveu : le 1 ^{er} , celui de son amour pour Hip (vers clé : <i>j'aime > je t'aime</i>), est un aveu contrôlé et assumé par Ph ; le 2 ^e au contraire, son vœu de mort, prend Ph. au dépourvu : elle se livre malgré elle et c'est seulement là que le sentiment amoureux est sensible. L'aveu se voudrait maîtrisé et élaboré ; en réalité, il se laisse déborder par l'amour et le désir (même si ce désir est lié à la mort).
Plan	1. l'aveu coupable 2. historique 3. supplication 4. désir de mort	
Ch.lex.	du corps	⇒ La déclaration s'achève bien sur l'expression d'un désir, mais, suivant la logique de culpabilisation de Ph. c'est un désir de mort ; cependant c'est bien là que sont concentrées toutes les allusions au corps d'Hip : ce que Ph. avoue donc aussi à mots couverts, c'est un désir violent de nature masochiste . Chez elle, corps, désir et souffrance sont inséparables.
Modes verbaux	Nombreux impératifs : <i>connais, ne pense pas, rappelle, venge-toi, punis-moi...</i>	⇒ l'impératif prédomine, traduisant une attitude extrêmement autoritaire ; Ph. ne se préoccupe pas du tout des sentiments d'Hip, ni de l'effet que peuvent produire ses paroles ; au contraire, elle les devance et tout semble joué d'avance. ⇒ le discours de Ph. se présente comme un bloc ; il n'y a pas de place pour la parole d'Hip. Les questions n'appellent pas de réponse, les impératifs restent sans effet. Ainsi cette déclaration entraîne une rupture et non une communion. La tirade consacre sa solitude.
Hyperboles + voc. de l'excès	<i>trop, toute, plus fureur, monstre</i>	⇒ Ttes ces expressions traduisent l'excès ; la passion de Ph. est associée à la fureur (v.3), càd à une forme de folie, de violence déchaînée. Livrée à de tels sentiments, Ph. est impuissante ⇒ Le ch.lexical de la fatalité et du combat montrent que la passion amoureuse conduit à la mort : c'est un destin fatal . L'individu n'y est pour rien : ce sont les Dieux (v.10-13) qui en sont responsables. C'est ce qui la définit comme une héroïne tragique : elle est à la fois lucide et condamnée. Face à une telle situation le spectateur éprouve de la terreur et de la pitié.
Métaphores + ch.lex.	du combat / de la fatalité	

ECLAIRAGE sur la MISE EN SCENE de P. CHEREAU au théâtre de l'Odéon (2003)

Lorsqu'il donne *Phèdre*, sa dernière pièce profane, en 1677, Jean Racine y voit son chef-d'œuvre. Il est vrai que la pièce concentre tous les éléments caractéristiques de la tragédie racinienne, nourrie à la lecture des Grecs et polie au contact du jansénisme : les hommes y sont tourmentés par des dieux absents, par le biais de passions féroces qui les transforment en monstres lucides et impuissants. La mort ou le sacrifice sont les seules issues de ce combat inégal de la créature humaine avec sa malédiction intérieure. Si Racine s'est avant tout inspiré de l'*Hippolyte* d'Euripide pour sa pièce, il emprunte aussi la violence des échanges, le long récit de Thémamène et le suicide final de Phèdre à la *Phèdre* du dramaturge romain Sénèque.

Patrice Chéreau se souvient de Sénèque lorsqu'il présente en 2003 sa *Phèdre* au Théâtre de l'Odéon : son spectacle, loin de se dérober à la violence de l'action, va jusqu'à montrer ce que Racine dissimule, à l'exemple du cadavre mutilé d'Hippolyte que l'on exhibe sur une table d'opération pendant le récit de Thémamène. Le public est en disposition bi-frontale, en un huis-clos oppressant qui lui offre des points de vue multiples sur l'action, mais forme également comme deux camps opposés de témoins. À l'inverse de la tradition dominante, Chéreau choisit de mettre en valeur un Hippolyte (Eric Ruf) mûr et solide, dont l'intensité et les contradictions répondent à celles de Phèdre (Dominique Blanc) : l'un et l'autre disent l'amour tout en le rejetant, mélangent quête et fuite, et luttent entre l'instinct et la culpabilité. Autre jeu de miroirs, Hippolyte et Thésée (Pascal Greggory) présentent une ressemblance physique frappante, donnant ainsi une motivation évidente au désir de Phèdre. Loin d'un monstre mythologique, Patrice Chéreau cherche à faire voir l'humanité et l'érotisme poignant de son personnage principal, et à donner sens à sa violence.

Céline Candiard